



MARTY PRÉSENTE

HEART OF GLASS

Réalisé par
JÉRÔME de GERLACHE

"Je suis tombé amoureux du verre, juste une passion,
tu vois ? Et j'ai simplement continué depuis."

JEREMY MAXWELL WINTREBERT

Réalisé par JÉRÔME de GERLACHE Produit par MARC BRUNET et JÉRÔME de GERLACHE Montage ELISA COSSE Mixage JOHN DE BUCK Coordonnatrice de production LÉA MUNSCH
Éditionnage JEAN-CHRISTOPHE SAYELLI Musique originale CYESM Graphisme HEY Musiques additionnelles APASHE Distribué par ZELIG FILMS

SORTIE LE 14 DÉCEMBRE

MARTY PRÉSENTE

HEART OF GLASS

Réalisé par
JÉRÔME de GERLACHE

"Je suis tombé amoureux du verre, juste une passion,
tu vois ? Et j'ai simplement continué depuis."

JEREMY MAXWELL WINTREBERT

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.zeligfilmsdistribution.com

SORTIE LE 14 DÉCEMBRE

RELATIONS PRESSE
Anaïs Lelong
Tél : 06 18 41 82 54
anaïs.lelong@gmail.com

DISTRIBUTION
Zelig Films
Tél : 01 53 20 99 68
contact@zeligfilms.fr

NOTE D'INTENTION

L'ambition de ce long métrage documentaire est de réaliser le portrait en action d'un artiste singulier, de raconter l'histoire de sa vie, transmettre sa passion pour son métier, et enfin saisir ce qui le bouleverse dans la création.

Le film se déroule dans un échange très intime avec l'artiste. L'image est naturelle, le cadre vivant, le montage rythmé, et le traitement de l'image est contemporain.

Depuis 2010, je réalise des portraits d'artistes, d'artisans, de musiciens et de créateurs. Je recherche comment retranscrire le travail de création en images, comment mettre en scène de manière nouvelle, le ballet des gestes et l'excellence des savoir-faire.

SYNOPSIS

"Je suis tombé amoureux du verre, juste une passion, tu vois ? Et j'ai simplement continué depuis."

Heart of Glass est un voyage. Un voyage à travers plusieurs pays à la poursuite d'une histoire. L'histoire d'un jeune souffleur de verre au talent singulier : Jeremy Maxwell Wintrebert.

Jeremy nous parle de son histoire, de son passé douloureux, des tragédies qui l'ont laissé à terre, puis de sa renaissance, sa rédemption, et de ce métier qui a fait de lui un artiste.

Du jour où il a rencontré le verre, la matière en fusion lui a permis de trouver comment exprimer sa colère, transcender sa tristesse en beauté, canaliser sa rage pour la transformer en objets qui tentent d'apporter un peu de beauté à ce monde.

Il a brûlé ses démons dans le four de cette passion.



ENTRETIEN AVEC JÉRÔME DE GERLACHE

Quel est votre parcours ?

J'ai grandi en Belgique et étudié à l'INSAS de Bruxelles en section « image ». J'ai commencé à travailler comme directeur de la photographie sur des courts-métrages et en publicité. Je me suis installé à Paris il y a un peu plus de dix ans et suis passé à la réalisation plus ou moins à cette époque.

Comment est né le projet ? Comment avez-vous connu Jeremy Wintrebert ?

Nous nous sommes rencontrés en 2010 pour un premier film ensemble par le biais d'un ami commun. Il avait besoin de quelqu'un pour trouver une manière de mettre son travail en avant et en tant que jeune réalisateur, je cherchais des sujets à traiter de manière nouvelle. Nous avons donc collaboré sur un premier film qui s'appelait *Cloud*. Ce film était destiné à être diffusé pour sa première exposition à Londres avec la galerie Vessel. Nous sommes ensuite devenus amis. Nous nous sommes revus très régulièrement et avons toujours beaucoup échangé autour de la création, de la place de l'artiste dans la société, de la difficulté d'arriver à financer la création ; les compromis à faire entre son « oeuvre » et pouvoir payer les factures. Nous étions tous les deux au début d'une nouvelle phase de notre parcours et avons toujours beaucoup partagé nos doutes et nos difficultés. Fin 2011, Jeremy a été diagnostiqué d'un cancer de la peau. Lorsque je suis allé le voir à l'hôpital, sans savoir l'issue de l'opération, nous avons décidé d'aller faire un nouveau film sur la création de sa plus grosse pièce à Amsterdam, où il soufflait à cette époque, avant d'avoir son atelier à Paris. La seule condition était qu'il batte son cancer. Ce qu'il a réussi à faire et en mars 2012 nous nous sommes retrouvés dans l'atelier

d'Amsterdam avec son équipe et mon camarade compositeur Pascal Boudet (aka Cyesm). C'est comme ça que le projet *Big* est né. Ce projet a été un tournant, et a bénéficié d'une belle exposition sur internet. Ensuite Jeremy a disparu pendant presque un an, pratiquement jusqu'au FIFMA 2014 où le film a été sélectionné. Nous nous sommes retrouvés à Montpellier. Il m'a expliqué ce qu'il avait traversé pendant cette année où nous nous étions perdus de vue et nous avons décidé de com

longue après de nombreux court-métrages de fictions et documentaires. Nous avons franchi de nouveaux caps, et je pense aujourd'hui avec le recul que filmer mon ami devenir un artiste reconnu en le traitant dans un long métrage documentaire, me permettait aussi d'affirmer quelque chose de nouveau en tant que « réalisateur auteur » d'un sujet plus long. Nous avons commencé à tourner un mois plus tard début avril 2014 pour finir de tourner en novembre. Nous avons voyagé dans de nombreux pays



mencer à tourner *Heart of Glass* après la projection de *Big*. Voir le film dans la grande salle nous a beaucoup ému et cela nous a donné l'envie de continuer à raconter des choses ensemble. Il m'a expliqué que beaucoup d'événements clés allaient se passer pour lui dans les mois à venir et que ce serait sans doute le moment idéal pour le suivre. Mon premier long métrage de fiction venait de tomber à l'eau et j'avais un réel désir de raconter une histoire

ensemble, certaines parties avec Pascal Boudet (Cyesm) qui a cadré avec moi une partie des séquences à Amsterdam et New-York et composé la musique originale du film. Nous avons terminé de tourner lors des vernissages concordant au musée V&A de Londres et son exposition solo à la galerie FUMI en septembre de cette même année. Ensuite je suis parti seul terminer le tournage à Los Angeles en novembre.

Quelle était votre idée de départ ? Avez-vous toujours pensé faire un documentaire pour le cinéma ?

Je souhaitais réaliser un documentaire qui parle de résilience au travers de la création. Partir de l'histoire de mon ami pour exprimer quelque chose de plus large, qui pouvait avoir une portée plus « universelle » qu'un film qui parlerait uniquement du verre ou de l'histoire de Jeremy. Marc Brunet, le producteur du film, et Elisa Cosse la monteuse, m'ont beaucoup

aidé à construire la narration, faire en sorte que le film ne traite non pas seulement de l'histoire de Jeremy, mais du processus de création en général. D'élargir au maximum le propos pour qu'il touche le plus grand nombre. C'est Marc qui a été tout de suite très attentif sur ce point, son recul a été très précieux pour le projet. Le sujet de fond du film montre que le désir (de création dans ce cas-ci) permet de sauver les gens même s'ils traversent des épreuves très

difficiles dans leur vie. Ce que l'histoire de Jeremy illustre parfaitement. Il était évident pour moi de faire ce film, notamment parce que j'ai eu aussi des périodes compliquées, et mon désir de réaliser a toujours été plus fort que tout, me sauvant la vie à de nombreuses reprises. J'ai toujours eu pour ambition de faire des long-métrages, en documentaire ou en fiction.

Quelles sont les thématiques que vous défendez dans ce film ?

Les thématiques sont donc la création, la passion, être dédié sans compromis à son art afin de faire en sorte qu'il puisse s'exprimer sans limites. Cela parle aussi de rédemption, d'arriver à faire le deuil d'événements tragiques de notre histoire pour pouvoir nous dépasser. Et aussi du moment clé où un artiste se révèle au monde après des années à travailler dur pour pouvoir y arriver.

Quelles difficultés avez-vous rencontré sur le projet ?

Comme tout projet, l'aspect financier est un point clé, et le financement du film a été un vrai challenge. Comme il fallait commencer tout de suite à tourner, nous n'avions pas le temps de passer par les chemins habituels de production. J'avais à cœur de rester très libre dans la forme donc j'ai décidé de le financer moi-même.

J'avais mis de l'argent de côté en réalisant de nombreuses publicités pendant les trois années précédant le film et nous avions le projet d'acheter un appartement avec mon épouse. Lorsque je suis rentré d'un festival, je lui ai dit que j'allais produire mon premier film avec l'argent de l'apport plutôt que de l'investir dans un bien immobilier. J'ai eu de la chance qu'elle accepte. Les femmes de réalisateurs sont des héroïnes méconnues ! J'ai donc financé le film avec cet argent. C'était un gros pari mais je n'ai jamais regretté cette décision. Le producteur Marc Brunet de chez MARTY EST UNE ENTREPRISE a accepté d'héberger le projet dans sa structure et l'inscrire dans le cadre institutionnel afin de le défendre pour sa vie future en festival et dans les différents réseaux de distribution. Ce fut un projet très physique qui a duré près de 9 mois, nous avons beaucoup voyagé, il a fallu continuer à faire des projets en parallèle pour assurer le quotidien. Jeremy a été très collaboratif. Il a donné tout ce qu'il pouvait. Bien qu'il ait toujours insisté sur le fait que ce film soit mon projet et pas le sien, il a vraiment tout fait pour nous aider. Nous avons passé des semaines entières à huis-clos dans des voitures, des camions, des trains ou des avions. Ce fut très intense mais également très agréable. Cela n'a pas été forcément très facile pour lui de se livrer. Il faut aussi supporter un type qui vous

BIOGRAPHIE JÉRÔME DE GERLACHE

Jérôme de Gerlache est né à Bruxelles, il est diplômé de l'INSAS section image. Il commence sa carrière en Belgique en tant que directeur de la photographie sur des courts métrages et des films publicitaires. Il s'installe à Paris en 2007 et passe à la réalisation. Il tourne son premier court, *L'entretien*, en 2009. Le film sera sélectionné dans plusieurs festivals européens, et au "Short-Shorts" à Tokyo. En 2010, il réalise un court-métrage d'animation sur la Belgique, pays alors en crise. *Do you want to know more about Belgium?* est un succès : presque deux millions de vues en quelques semaines et une couverture médiatique internationale. Jérôme réalise ensuite plusieurs court-métrages de fictions et documentaires qui voyagent dans différents festivals internationaux. En 2016, après une année de sélections et prix en festivals à travers le monde, son long-métrage documentaire *Heart of Glass* sort en salle en France et *A french Epic Tour*, un "rockumentaire" musical de 52 minutes tourné en 2015 commence son parcours en festival en février après une avant-première remarquée aux Transmusicales de Rennes. Aujourd'hui, il prépare son premier long-métrage de fiction *Là où on va (loov)* avec Quentin Dolmaire, Lucie Debay et Elise Diamant.

suit avec une caméra pendant des mois ! Confier l'histoire de sa vie à quelqu'un est forcément quelque chose de compliqué. Aujourd'hui, je crois que cela lui a permis de se réconcilier un peu avec son histoire et de ne plus forcément toujours parler de son passé. Il y a d'ailleurs une anecdote amusante, c'est qu'il ne souhaite pas voir le film. Donc à cette heure, il ne l'a toujours pas vu. Ce film a été un tournant pour lui et moi je crois. Il y a eu un avant et un après pour nous deux. Aujourd'hui il a ouvert son atelier "Le Four" à Paris. C'était son rêve le plus cher, et je trouve ça merveilleux qu'après tout ce qu'il a traversé, il soit arrivé à le réaliser. La relation avec Jeremy a naturellement été un enjeu clé de l'aventure. Nous avons réussi à traverser tout ça en restant amis aujourd'hui, ce qui est un vrai succès.

Comment s'est déroulé le travail de montage ?

La monteuse Elisa Cosse est arrivée sur le projet en octobre et elle a aussi beaucoup contribué à la construction narrative du film. C'est une monteuse de très grand talent qui avait une grande expérience de documentaire. Elle a accepté de travailler dans des conditions difficiles et a tout de suite répondu présente lorsque je lui ai parlé du projet. J'avais à cœur de garder une forme

très contemporaine pour le montage du film, c'est pour cela que j'ai gardé des parties clipeées, format qui n'est pas forcément naturel au documentaire. Elisa m'a permis de tempérer un peu ma fougue et m'a permis de poser le récit. Le montage a été une écriture à part entière, même si j'avais une idée assez claire du projet en commençant à tourner, et nous avons beaucoup fait évoluer la trame narrative au fil du tournage grâce au travail du montage. Nous avons terminé le film en février 2015 et depuis il a été sélectionné dans une vingtaine de festivals un peu partout dans le monde, dont un grand nombre aux Etats-Unis, et il a gagné différents prix dont le prix de la Jeunesse au Festival Les escaliers documentaires de La Rochelle.

Quels sont vos futurs projets ?

Je vais tourner mon premier long-métrage de fiction, *Là où on va*, avec Quentin Dolmaire, Elise Diamant, et Lucie Debay début 2017. Je continue à tourner et préparer de nouveaux documentaires et je suis également en train d'écrire différents projets de fiction.



CRÉDITS

Réalisé par
JÉRÔME de GERLACHE

Produit par
MARC BRUNET
JÉRÔME de GERLACHE

Mixage Sonore
JOHN de BUCK

Étalonnage
JEAN-CHRISTOPHE SAVELLI

Montage bande-annonce
AUDREY SIMONAUD

Musique composée par
CYESM

Musique additionnelle
APASHE

Produit par
MARTY

